

## Rééditions

Chrystine Brouillet

Numéro 17, février–mars 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20267ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Brouillet, C. (1985). Compte rendu de [Rééditions]. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (17), 52–52.



# ROMANS POLICIERS

par Chrystine Brouillet

## RÉÉDITIONS

**S**i je rencontrais Christian Bourgois, je l'étreindrais chaleureusement car en rééditant Aveline, Himes, Scerbanenco et Irish, il donne au public la preuve que le roman policier n'est pas un genre mineur. Quand on me parle de paralittérature, j'entends presque toujours sous-littérature et j'ai envie de hurler. Bourgois, en rééditant des classiques, abonde dans le sens d'Aveline: «Edgar Poe a écrit avec le même brio ses *Histoires extraordinaires*, sa poésie ou ses essais. Je l'ai dit cent fois: il n'y a pas de littératures mineures.»<sup>1</sup>

D'abord le très beau roman d'Irish, *La mariée était en noir*, avec une analyse du film de Truffaut qui éclaire l'oeuvre d'Irish. Les cauchemars ne s'évanouissent pas au petit matin; ils nous hantent comme des fantômes, comme cette Julie qui tue un homme, puis deux, puis trois, puis disparaît sans laisser de traces comme si elle se dissolvait dans l'atmosphère. Veuve mystérieuse, sans visage, dévorée par la vengeance. Victime meurtrière. Chez Irish, la brutalité et la violence s'effacent devant l'inéluctable: la Mort. Et si, à la fin du roman, le puzzle reconstitué nous dévoile une énigme savamment concoctée, on n'échappe pourtant pas à la peur tout au long de la lecture et après: la solution n'apporte pas le repos car l'univers d'Irish est chargé d'une émotion trop dense...

C'est en 1934 que Cornell Woolrich (Irish) commença à écrire des romans policiers. La même année, Chester Himes, condamné à vingt ans de prison pour vol à main armée, rédigeait ses premières nouvelles. *Noir sur noir* en réunit dix-sept, toutes plus désespérées les unes que les autres, violemment satiriques, dures, implacables. Les cadeaux de Noël ne tombent pas du

ciel: ils viennent de l'enfer. Et l'enfer, chez Himes, peut être aussi bien un champ de coton qu'une salle à manger ultra-chic de la côte californienne, la geôle d'une prison ou les regards racistes, toujours racistes des hommes. Des nouvelles courtes, cinglantes, parfaitement efficaces. Qui nous empêchent d'oublier des horreurs. Un monde de sueur, de sang, d'eau sale, de coups et de balles. On manque même de côtes de porc au paradis...



Sang, sueur, saleté désertent les romans d'Aveline, même si on a coupé une main de femme, une main ornée d'une bague sertie d'un oeil-de-chat. On dirait que la victime n'a pas saigné tant le texte d'Aveline est distingué... et romantique. Qu'il s'agisse de *Voiture 7 place 15*, du *Jet d'eau* ou de *L'oeil-de-chat*, l'auteur nous présente des personnages fouillés, humains, sensibles, passionnés.

Les hommes tuent par amour ou par cupidité mais ils n'avouent que le premier motif, plus noble. Et s'ils volent, ils ressemblent à Lupin, cabotin frondeur et attachant. Les inspecteurs ne sont ni anges, ni bêtes, mais polis, propres, capables d'émotion: si la femme à la main coupée les intrigue, c'est sa rivale qui touchera le jeune Rivière. Une rivale qui vit à Paris, le Paris des années 30: on croit voir briller parfois un sautoir d'argent entre les seins d'une croqueuse de Van Gogh.

Scerbanenco lui, écrit noir fumée, noir pourriture. Comme le cadavre de Donatella, débile mentale fabuleusement belle qu'on arrache à son père pour la prostituer et la tuer quand elle finit par embêter ses souteneurs. Ils l'assomment puis la brûlent. Vivante. Ducas Lamberti voit la main aux ongles nacrés roses sortir du tas de fumier encore fumant et jure au père de Donatella, se jure qu'il retrouvera les assassins. Il fera le tour de tous les clandestins de la ville s'il le faut. J'ai déjà parlé dans cette chronique de Ducas Lamberti; il est toujours le même médecin triste et violent, cynique et idéaliste qui semble porter le poids de Milan sur ses épaules. Dans *Les Milanais tuent le samedi* cependant, il retient un peu plus facilement ses envies de tabasser. Tant mieux. Je n'aime pas que Lamberti me déplaie. Car je l'aime. Simple non? ■

1) Claude Aveline, dans *Le roman criminel*, Benvenuti, Rizzoni et Lebrun, Éd. L'Atalante.

### Dans 10/18:

Claude Aveline: *Voiture 7 place 15*, *Le jet d'eau*, *L'oeil-de-chat*

Chester Himes: *Noir sur noir*

Giorgio Scerbanenco: *Les Milanais tuent le samedi*

William Irish: *La mariée était en noir*, Christian Bourgois éd., Série B.